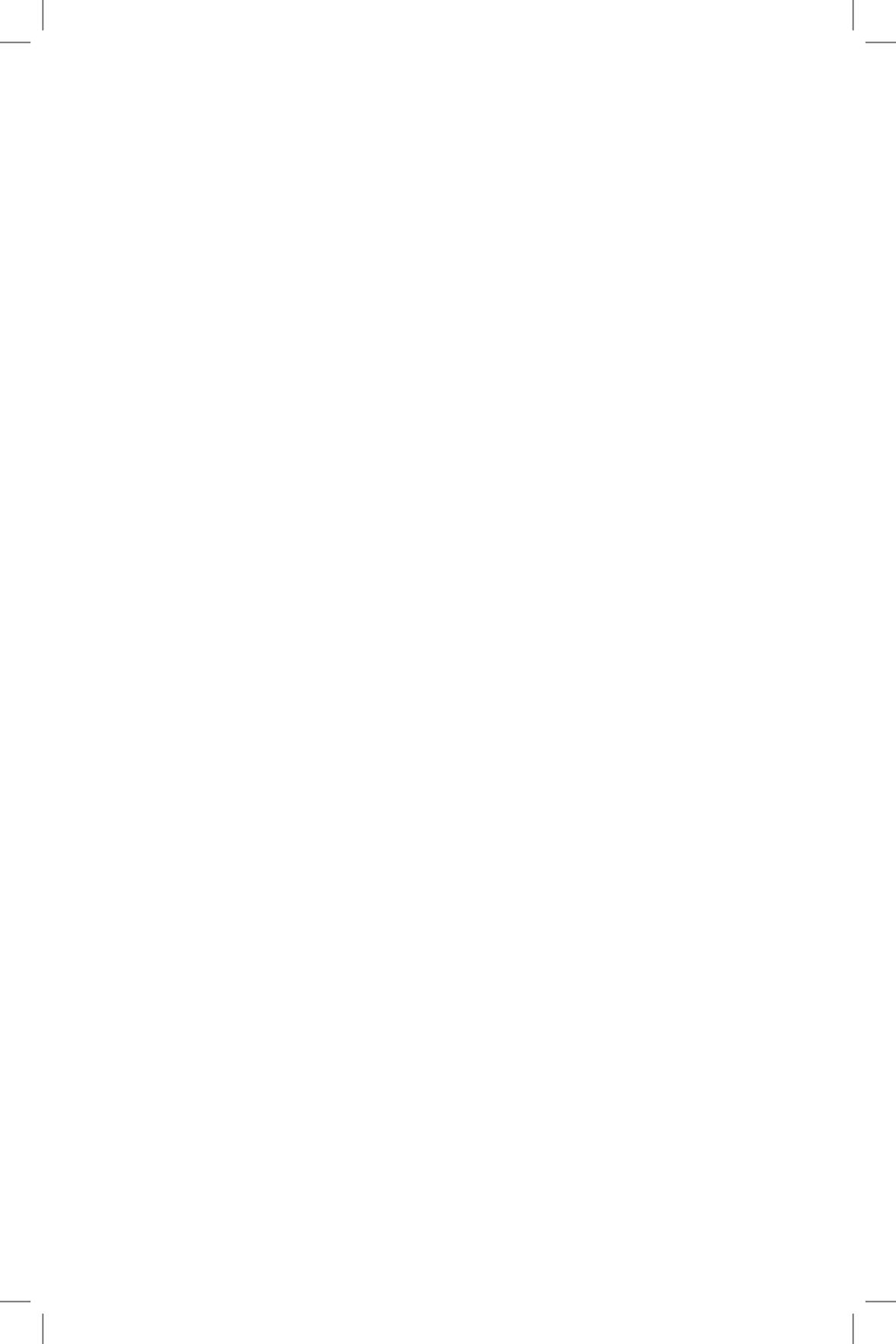






La diaspora

de la chambre 107



Suivi de

Le Réveil

Pièce de théâtre

Éditions MF

Claire Clouet



La diaspora de la chambre 107

Un monde en voyage	16
Didascalie initiale	32
Entrer dans un foyer	40
Voisinages et hospitalités	74
Danser avec la troupe Xhambane Kaffo	98
De Sarcelles à Bakel	114
Les musiciens, des voyageurs urbains	136
Atterrissages	154
Bibliographie	164

Le Réveil

Avant-propos	195
Prologue	197
Tableau I	199
Tableau II	205
Tableau III	211
Tableau IV	217



La diaspora

de la chambre 107



En octobre 2014, en tant que doctorante en anthropologie et professeure de français bénévole, je commence à fréquenter le foyer Argonne dans le 19^e arrondissement de Paris. C'est un bâtiment de petite taille, d'une capacité de 76 résidents, quand certains foyers de travailleurs migrants en compte plusieurs centaines. La chambre 107 se trouve au premier étage de ce foyer. Les résidents en ont fait un lieu de rassemblement : ils viennent y partager des repas, prendre le thé, écouter de la musique, faire déchiffrer leurs courriers administratifs par Tombé, délégué des résidents devenu écrivain public.

Dans le foyer, je rencontre d'abord de jeunes hommes récemment arrivés en France, certains par avion avec un visa, d'autres par la route au terme de longs mois de voyage. La plupart viennent du Sénégal, du Mali et de Mauritanie et sont Soninkés¹. Ils viennent assister sur le conseil de leurs aînés aux cours de français que je dispense pour l'association Raconte-nous ton histoire². Certains habitants du foyer sont sans papiers, d'autres ont le statut de réfugié, d'autres encore ont des cartes de séjour et ont la possibilité de voyager pour rendre visite à leur famille en Afrique de l'Ouest.

Plus de six cents Foyers de Travailleurs Migrants (FTM) sont ouverts en France entre les années 1950 et 1970 afin de loger des travailleurs étrangers. Les travailleurs sont d'abord des français musulmans d'Algérie (des Algériens à partir de 1962, à l'Indépendance du pays), puis des ressortissants d'Afrique de l'Ouest. Malgré des conditions de vie rudimentaires, des solidarités se créent entre les habitants de foyers : ils se regroupent par village d'origine et par famille, ils y organisent des comités de résidents, des élections de délégués, des syndicats par secteur professionnel. Pensés comme une solution de logement temporaire, les foyers deviennent une forme de logement durable.

En 1997, l'État français décrète un « Plan de Traitement des Foyers de Travailleurs Migrants » pour les rénover car beaucoup sont délabrés, mais aussi parce que leur existence est devenue gênante : certains foyers se sont dotés de cantines, de cafés, de commerces, de lieux de culte, de lieux de réunion autogérés. L'usage des bâtiments a échappé au contrôle des sociétés gestionnaires, qui s'en inquiètent. Selon le plan de rénovation, tout foyer rénové deviendra une

« résidence sociale », une forme d'hébergement qui ne s'adressera plus seulement aux travailleurs étrangers mais à toute personne en « difficulté sociale ». Dans les résidences, les espaces de vie sont individualisés : les chambres partagées et les cuisines collectives des foyers deviennent des studios individuels avec kitchenettes³. Dans la plupart des cas, les résidents ne sont pas consultés avant les rénovations et les capacités d'accueil sont réduites après les travaux. Les résidents craignent pour leur relogement : certains foyers sont rénovés, mais d'autres sont détruits.

Le foyer Bara à Montreuil, un des plus grands foyers de travailleurs migrants de la région parisienne, a ouvert en 1968 dans une ancienne usine de pianos. Dans le cadre du plan de traitement des foyers de travailleurs migrants, il a définitivement fermé en septembre 2018. 150 des 250 résidents ont alors été relogés par le maire de Montreuil Patrice Bessac dans les anciens locaux de l'AFPA (Agence nationale pour la formation professionnelle des adultes) : 15 000 mètres carrés de bureaux vides depuis trois ans, et dans lesquels l'État souhaite installer en 2024 le tribunal administratif de Montreuil et la Cour nationale du droit d'asile. Le 29 octobre 2019 à 4 heures du matin, trois jours avant le début de la trêve hivernale, les derniers habitants du foyer Bara en sont délogés par la Police. Au moment où j'écris, la majorité d'entre eux n'ont pas trouvé de solution de relogement durable et ceux qui sont sans-papiers habitent un hangar de Montreuil. Les modulaires qui devaient être livrés en avril 2019 par le bailleur social Coallia sont encore en cours d'aménagement. Aujourd'hui, plus de vingt ans après le lancement du plan de traitement des foyers, environ la moitié du parc a été rénové.

Les exemples de lieux d'hébergement d'étrangers qui ont fermé de manière brutale, comme le foyer Bara, sont nombreux. Que le camp de Calais commence à s'organiser et à prendre forme plus humaine, il est démantelé. Que les bénévoles du centre d'hébergement de St. Andreasberg en Allemagne soient enfin prêts et organisés pour accueillir des réfugiés, leur centre est fermé pour être transformé en hôtel de luxe⁴, que les habitants de Baigorri aient commencé à se lier aux cinquante migrants de Calais relogés dans leur village pour une trêve hivernale, ceux-ci sont à nouveau relogés sur le reste du territoire français tandis que le centre VVF

(Villages Vacances Familles) dans lequel ils ont passé l'hiver se prépare pour la saison touristique au Pays Basque. L'accueil des étrangers est placé sous une perpétuelle urgence, prétexte à la reproduction de lieux de passage qui restent conçus comme des lieux d'hébergement temporaire. Or, dans les faits, et les foyers en sont l'exemple, cet aspect temporaire facilite l'installation de pratiques discriminatoires qui elles sont durables.

1. Les Soninkés partagent une langue qui a de nombreuses variantes, le soninké, et une mythologie dont un des mythes fondateurs est celui de Sia Yatabare. Sia Yatabare est une jeune fille qui a été sauvée par son fiancé d'un serpent à sept têtes qui sévissait dans le royaume soninké, le Wagadou. Le serpent en colère provoqua une grande sécheresse dans le royaume, forçant le peuple soninké à se disperser pour trouver une terre plus fertile. On pourrait voir dans ce mythe la matrice d'une mythologie de la migration. Cependant, la migration n'a pas toujours été valorisée par les Soninkés eux-mêmes. C'est ce qu'a analysé Mahamet Timera dans son article sur les « Mots et maux de la migration. De l'anathème aux éloges », in *Cahiers d'études africaines* 2014, vol.1, n° 213-214, p. 27-47.
2. Association culturelle créée en 2003 qui intervient auprès de publics scolaires et de publics de foyers de travailleurs migrants, notamment pour l'enseignement du français.
3. À l'heure de leur « résidentialisation », la question des FTM motive de nombreux travaux de jeunes chercheurs en Master et en Doctorat, comme ceux de Clément Luccioni, Laura Guérin ou Harouna Diawara, membres d'un atelier de réflexion sur les FTM auquel j'ai participé en 2016 et en 2017, et initié par l'anthropologue Aïssatou Mbodj-Pouye à l'Institut des Mondes Africains (IMAF).
4. Le cinéaste indien Lalit Vachali en a fait un documentaire, projeté pour la première fois en France à Bayonne, le 4 septembre 2019, au cinéma l'Atalante: atalante-cinema.org/les-derniers-jours